

# LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. X, No. 3.

Saint-Justin, le Mercredi, 31 octobre 1934.

Georges BONIN, Rédacteur-Gérant.

## CE QUI SE PASSE AILLEURS

L'Association d'éducation d'Ontario a tenu dernièrement son huitième congrès annuel; à Ottawa, où des représentants d'à peu près soixante villes et villages ontariens s'étaient rendus pour reviser et améliorer si possible le statut scolaire de la province.

Ces assises ont été tout un événement et les déclarations faites durant les délibérations sont jugées comme très importantes quant à l'éducation future des Franco-Ontariens.

Entr'autres choses, l'hon. Paul Leduc, ministre des mines dans le cabinet ontarien, y a déclaré au nom de son gouvernement que ce dernier ferait certains remaniements dans le programme scolaire afin de rendre les écoles bilingues plus efficaces; que dans ce programme l'agriculture aurait sa part à l'avenir et qu'une bonne partie des livres seraient modifiés qui causent aux écoliers de trop grandes difficultés.

Le gouvernement doit être félicité de son initiative mais n'allons pas croire qu'il doive assumer à lui seul le fardeau de faire l'éducation d'un peuple notamment en matière de langue.

Les éducateurs et aussi les parents ont leur devoir à accomplir dans ce domaine.

Un jour, quelqu'un me faisait la remarque, que les Franco-Ontariens parlaient très bien le français. Naturellement je ne pus m'empêcher de sourire à ce que je croyais une boutade, puisque nos voisins ne parlent pas la langue française d'une façon impeccable, loin de là.

Ceci n'enlève rien au vrai mérite. Il y eut et il y aura toujours en Ontario des gens soucieux de conserver intact ce qu'ils considèrent comme le trait le plus marqué de leur groupe ethnique et de travailler sans relâche à sauvegarder cette caractéristique, en dépit des obstacles insurmontables qu'ils rencontrent sur le chemin.

Ainsi, les querelles de races ont formé un réseau dans lequel s'est débattue avec acharnement la poignée de Canadiens-français que l'on tentait par toute sorte de moyens louables ou non de pousser au rancart.

A ce propos, l'histoire contemporaine nous rappelle des luttes gigantesques où se sont illustrés de façon vraiment remarquable les pionniers de la langue française en Ontario. Ces guerres font foi du désir des combattants de sauver leur personnalité.

Cependant, aujourd'hui, tous ceux à qui incombe la survivance du français en Ontario, font-ils leur devoir?

On serait porté à croire que plusieurs se désintéressent de la question comme si elle ne regardait que les éducateurs. Et, dans quelques régions, notre langue est devenue une langue "morte" de laquelle on a retenu à peine quelques bribes et des souvenirs qui... "s'estompent dans le lointain". L'éducation familiale est de plus en plus mauvaise. A la maison, on ne parle français que très rarement. On croit s'en dispenser ou du moins on s'en dispense facilement. Les enfants apprendront bien à l'école quelques notions de français mais c'est pour satisfaire au précepte scolaire ou encore par snobisme, ses parents qui diront: "Mon fils a fait son cours en français et en anglais". Les parents croient avoir fait leur devoir; ils n'ont accompli que la moitié. En effet, ils devraient tenir à ce que leurs enfants parlent français au foyer et ailleurs quand les circonstances l'autorisent. Malheureusement, la progéniture est encline à suivre les exemples qu'on lui met sous les yeux. Les pères et mères ne s'entretenant qu'en anglais, les enfants adoptent forcément les mêmes habitudes. De sorte que la langue française, — surtout la langue écrite, — est souvent traitée de façon pitoyable sur nos amis d'Ontario. La syntaxe malgré l'importance de son rôle est absolument méconnue, de même que tout l'appareil grammatical. La chose semble normale. Toutefois, la logique de ces faits ne libèrent pas leurs auteurs de toute responsabilité.

Il n'est pas douteux que l'ambiance est une des pires difficultés à la conservation d'une langue. Il est de notre nature de subir l'influence d'une force extérieure surtout quand elle n'exige de nous aucun effort, aucune énergie. Pourtant, lorsqu'il s'agit de sauver une langue, ce miroir qui reflète si bien le génie d'une race, la bataille vaut d'être livrée.

Les Franco-ontariens font, en général, leur devoir mais il y en a encore beaucoup trop qui affectent à l'égard de leur idiome national une indifférence mal expliquée. Pussions-nous faire erreur! C'est ce que nous souhaiterions. Malheureusement...

Geo. BONIN.

## MGR PAPINEAU RECU EN AUDIENCE

S. G. Mgr J. A. Papineau, évêque du diocèse de Joliette, a été reçu auprès de S.S. Pie XI dans une longue et cordiale audience, la semaine dernière. Le Saint Père et Mgr Papineau ont traité longuement, dit-on, les affaires qui concernent le diocèse de ce dernier.

## M. LEO COUTU SE RETABLIT

M. Léo Coutu, employé du Ministère de la Voirie à Berthierville se rétablit promptement d'une opération subie il y a quelque temps, à Montréal, pour l'appendicite.

L'opération a été un succès il appert que M. Coutu sera parmi nous dans un avenir rapproché.

## COLLISION TERRIBLE

Samedi dernier, à quatre heures du matin, les dormeurs ont été éveillés par le bruit que fit une collision formidable entre le taxi de M. Emile Rocheleau de Berthierville et camion de M. F. Robert, 363 carré Youville, Montréal, en face du presbytère de Berthierville.

M. Rocheleau, accompagné de M. A. De Grandpré de Berthierville allait traverser la rue de Montcalm quand il vit un peu tard le camion fatal qui était chargé d'une pesanteur de 12,000 livres. Il tenta d'éviter mais sans succès le lourd véhicule qui, sous la violence du choc, fut précipité hors de la route et renversé avec tout son contenu.

Comme suites à cet accident regrettable, M. Rocheleau a eu deux côtes de brisées. Il a été le seul à être blessé. Les deux voitures ont été fortement endommagées de même que la marchandise que M. Robert s'en allait livrer à Trois-Rivières.

Nous croyons savoir que M. Rocheleau ne portait pas d'assurance.

## LA McCOLL-FRONTENAC

La McColl-Frontenac pour laquelle M. F. Armstrong est distributeur à Berthierville a pratiquement fini l'installation de ses réservoirs à l'huile et à gasoline. Ces réservoirs qui couvrent une superficie assez considérable ont une capacité totale de 67,000 gallons.

Contrairement à l'opinion qui a circulé parmi la population, M. Armstrong affirme que la présence de ces réservoirs ne constitue aucun danger pour la sécurité publique. De plus, le distributeur annonce que pour l'hiver on établira un service parfait.

## FEU MME I. BONIN

Mme Isidore Bonin, marchande bien connue de Lanoraie est décédée, la semaine dernière.

Née Marie-Louise Joly, elle laisse pour pleurer sa perte deux filles: Mme Wellie Desmarais (Marie-Blanche) et Mlle Irène Bonin. Trois soeurs:

## Tribune Libre

Berthierville, 24 oct. 1934.

Monsieur Georges Bonin,

"Le Courrier de Berthierville".

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt votre article intitulé "La Perception des Taxes", article paru le 11 octobre dernier. Vos remarques fort justes, du reste, traduisent même le déplaisir de tout contribuable à recevoir le compte de la corporation de la Ville.

Vos remarques sur la manière dont s'acquittent les citoyens envers la Corporation peignent exactement la situation. Il y a plusieurs citoyens qui paient sur réception du compte; d'autres qui paient suivant l'état de leur "capacité de payer", mais d'autres qui se refusent à payer, lors même qu'ils sont en état de le faire.

Je crois qu'une fausse mentalité a été créée, à raison des négligences apportées dans un passé relativement éloigné déjà par la corporation à faire une perception plus rigoureuse des sommes dues. Il y a là, à mon sens, un manque d'esprit public préjudiciable aux intérêts de la communauté.

Le contribuable qui doit à la corporation et qui néglige ou refuse de payer sa quote-part, est injuste envers tous ses concitoyens. Il jouit des services publics, sans vouloir y contribuer.

Le conseil de la Ville de Berthier, travaille à refaire cette fausse mentalité, et il me fait plaisir de dire qu'il y a amélioration.

Vous parlez d'emprunt. Il est vrai, que depuis la consolidation de la dette de la Ville, la corporation est obligée de recourir à des emprunts; mais ces emprunts sont temporaires et sont intégralement remboursés avant l'expiration de l'année, pendant laquelle ils ont été contractés. Ceci est dû à notre système d'imposition des taxes, — système en vigueur depuis toujours, je crois, et non seulement dans la Ville de Berthier, mais dans la plupart des municipalités.

Le rôle de perception, à la suite du rôle d'évaluation, ne devient en force que dans les premiers jours d'octobre de chaque année et la conséquence est que le conseil doit administrer "à crédit" ou sur perception des arrérages du 1er janvier au mois d'octobre.

Comme la Corporation a de fortes échéances aux mois de mars et septembre, il faut recourir au moyen énoncé plus haut pour le paiement des coupons et le rachat des débetures émisses.

Le jour n'est peut-être pas éloigné où la Ville aura à la fin de chaque année un encaisse suffisant pour s'acquitter au fur et à mesure de leur échéances des créances arrivées à maturité.

En terminant, vous me permettez, j'espère, Monsieur le Rédacteur, une légère réprimande — réprimande que vous ne méritez peut-être pas.

Le dernier mot de votre article sur ce sujet est le mot "banqueroute". C'est un mot qui effraie. — Si vous entendez l'appliquer à la Ville de Berthier, il manque de justesse, car les finances de la Corporation de la Ville de Berthier sont en bonne posture, et ce malgré les dépenses extraordinaires que la corporation a crû devoir faire cette année.

Vous remerciant d'avoir par votre article attiré l'attention des contribuables sur l'état des finances de la Ville de Berthier.

Je me sousseris,

Votre bien dévoué.

Dr T. GERVAIS, Maire.

\* \* \*

N.D.L.R. — En lisant le mot "banqueroute" M. le maire Gervais a évidemment pensé que nous avions fait erreur ou que nous nous étions servi d'une hyperbole à dessein. Point du tout. Nous avons posé un principe à savoir que tous doivent y mettre la main, sans quoi c'est la banqueroute. Les rapports de cause à effet sont tellement clairs qu'on ne peut argumenter dans un autre sens. C'est un principe d'ordre général que nous avons posé et à Berthierville comme dans toute autre municipalité si la cause du malaise persistait il faudrait bien suivre le processus et en arriver aux conséquences logiques. Les finances de notre ville sont bonnes? Tant mieux! Nous sommes heureux de les voir ainsi plutôt que valétudinaires.

Mmes Raymond Desmarais, Joseph Vandal et Joseph Beaudoin ainsi que deux petits-enfants.

Le service a eu lieu, vendredi dernier, le 26, en l'église de Lanoraie au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille nous présentons nos sincères sympathies.

**Le Courrier de Berthierville**

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE — Geo. BONIN  
Ed.-Prop. Réd.-Gérant.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

**AVIS IMPORTANT**

On voudra bien prendre note que nous avons démenagé les bureaux du Courrier de Berthierville au No 18 rue de Frontenac et que notre nouveau numéro de téléphone est 89.

**Berthierville**

**DEPLACEMENTS**

M. J. E. Hamelin, de passage à St-Gabriel, vendredi dernier.  
M. Camille Fréchette, était à St-Norbert, vendredi.  
M. E. A. Vinette, de Montréal, à Berthierville, jeudi par affaires.  
Mlle Mignonne Denis, est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.  
M. Wilfrid Gervais, de Québec, en visite dernièrement chez les Drs T. et P. Gervais.  
Mmes Amable et Charles Grandchamp, étaient à Québec, en fin de semaine, chez leurs parents Mme Cléophas Hébert.  
M. Arthur de Grandpré, de passage à St-Cuthbert, jeudi.  
M. F. Armstrong, a passé les journées de mercredi et de jeudi à St-Gabriel de Brandon.  
Mme Vve Omer Doucet, Mme A. Lavallée, M. Irénée Doucet et ses petites sœurs étaient à Montréal, jeudi dernier.  
Le notaire J. E. Langlois, de St-Justin, à Berthierville, samedi.  
Le R. F. Rioux, directeur du collège St-Joseph, à Joliette, lundi.

**Billet du Sport**

**QUE NOUS SERVIRA-T-ON, CET HIVER?**

Maintenant que la saison de la balle au camp est bel et bien terminée les amateurs de sport tournent déjà les yeux vers le hockey et se demandent avec raison ce qu'à Berthierville, l'hiver prochain, sera notre jeu national.

Personne n'est sans savoir que par le passé des querelles nombreuses ont nui considérablement au développement du sport, ici. Ces guerres à outrance sont des obstacles insurmontables — l'expérience l'a prouvé — à n'importe quel genre de sport et surtout au hockey où chaque équipier a besoin pour réussir de l'aide de ses copains. Il n'est pas nécessaire de rappeler au long toutes les difficultés que les promoteurs ont rencontrées à Berthierville. Disons, seulement, que les choses se sont améliorées de cent pour cent et que les dissensions paraissent terminées. Non seulement les joueurs mais aussi les amateurs profiteront de cet accord puisqu'ils ne seront plus obligés de se créer des ennemis en donnant leurs suffrages à une équipe plutôt qu'à une autre.

Cette année, les deux clubs les plus importants de notre ville, Le Restaurant de Luxe et le B.A.A. seront fusionnés grâce à l'initiative de MM. Olivier et Bruneau et aussi disons-le, grâce au concours généreux apporté par certains amateurs, anxieux de voir, cet hiver du hockey de première valeur. Nous disons de première valeur, parceque nous entendons par là que notre équipe va se renforcer de beaucoup et qu'elle n'aura prati-

**Avis important**

Nous prions nos lecteurs de prendre note qu'à l'avenir les rapports, notes, lettres, etc doivent parvenir à nos bureaux au plus tard le lundi si l'on veut qu'ils soient publiés dans la même semaine. Chacun est prié de se bien conformer à la règle afin de ne pas s'attirer de désagréments. Il y va de l'intérêt de tous.

quement pas de point faible.

Le club qui portera officiellement le nom de "B.A.A." est entré, comme l'on sait, dans la Ligue de District de Joliette pour la saison 34-35. Avec des adversaires tels que le "Zouace", le C.N.R. (pas le chemin de fer...) et l'Épiphanie, le "B.A.A." n'aura sûrement pas la partie facile, d'autant plus que quelques unes de ces équipes iront chercher du renfort en dehors afin de rendre la lutte plus intéressante. L'important, c'est qu'il fasse belle figure contre les autres concurrents et qu'il fournisse du beau sport. De même, à Berthierville où le club jouera quand il ne sera pas cédé à Joliette, le "B.A.A." va être en mesure de contenter ses partisans. Avec de l'entente, de l'accord, de la cohésion, il pourra faire face aux meilleures équipes de la province et ce avec honneur. Surtout s'il a l'appui de ses supporteurs comme nous l'espérons, nous lui prédisons une saison des plus fructueuses.

G. B.

**CENT VINGT ET UNIEME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE CHATEAUGUAY**

**C. M. DE SALABERRY**

Il y eut cent vingt et un ans le 26 octobre dernier, qu'éclatait dans le ciel canadien la belle victoire de Châteauguay gagnée par Charles-Michel de Salaberry. C'était le 26 octobre 1813. Depuis le 18 juin, 1812, l'état de guerre existait entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Voilà que les Américains se décident à envahir le Canada sous prétexte que l'Angleterre n'avait pas le droit de rechercher les déserteurs de sa flotte sur des vaisseaux neutres et à cause aussi du blocus continental décrété par l'Angleterre au grand préjudice du commerce américain.

Les Américains ne furent pas heureux cette année 1812. Ils furent battus à Lacolle, à Queenston, à Détroit. Mais l'année suivante, ils obtinrent quelques succès dans le Haut Canada. Ces légers avantages cependant furent contrebalancés par les échecs nouveaux qu'ils subirent dans le Bas Canada; et parmi ces échecs, il y eut celui de Châteauguay.

C'est le 20 septembre que Hampton, à la tête de 7,000 hommes, se mit en marche pour la partie est du Canada. Le 26 octobre, 1813, il arrivait à la rivière Châteauguay où l'attendait de Salaberry à la tête de 300 hommes seulement. Les héroïques Voltigeurs de de Salaberry s'étaient retranchés derrière des abatis d'arbres fortement liés et formant quatre lignes de défense. Les trois premières étaient situées à six cents pieds l'une de l'autre. La quatrième, placée à un demi-mille en arrière abouissait à un gué de la rivière qu'il fallait défendre à tout prix.

Un officier américain, de très haute stature, en tête de la colonne américaine, se présenta devant les Voltigeurs, et leur cria en français: "Braves Canadiens, rendez-vous; nous ne voulons pas vous faire de mal!" Une balle le renversa raide mort. Ce fut le signal du combat. En dépit de vigoureuses attaques, les Américains ne purent entamer les retranchements canadiens. A cette occasion, le colonel de Salaberry donna des preuves d'un véritable génie militaire. Monté sur un arbre, il dirigeait l'action de ses Voltigeurs et de

quelques sauvages qui s'étaient joints à eux. Des trompettes habilement dissimulées dans le bois firent croire à Hampton qu'une armée nombreuse occupait l'arrière des premières lignes de défense des Canadiens. Après quatre heures de bataille, les troupes américaines ne crurent mieux faire que de battre en retraite. Le gouverneur Prévost et Waterville, commandants de l'armée défensive du Bas-Canada, arrivèrent sur le champ de bataille pour constater la fuite de l'ennemi. De Salaberry et ses Voltigeurs venaient d'écrire sur ce coin de terre une des plus glorieuses pages de notre histoire nationale.

Il y a cent-cinq ans que mourait le héros de Châteauguay. De Salaberry dont la figure est devenue presque légendaire au Canada. C'était le 27 février 1829. Les De Salaberry conquièrent leurs titres de gloire sur les champs de bataille. Un des ancêtres, ayant terrassé un redoutable ennemi et lui ayant laissé la vie, Henri IV, témoin de cet acte généreux, l'ennoblit en lui disant: "Force à Superbe, Mercy à Faible". Ce fut la devise de la famille. Quand le gouverneur Craig, en 1809, voulut unir les deux Canada au détriment des Canadiens Français, Louis-Ignace de Salaberry, père du Léonidas de Châteauguay, lui dit: "Sir James, vous pouvez m'enlever mon pain et celui de ma famille, mais mon honneur... jamais!"

Charles-Michel, qui naquit à Beauport en 1778, s'enrôla comme militaire à l'âge de quatorze ans. Deux ans après, il se distinguait à la prise du Fort Mathilde dans les Indes Occidentales. En 1812, il leva parmi ses compatriotes une troupe d'élite qui fut connue sous le nom de "Voltigeurs Canadiens". Il se mit en campagne avec ces héros et multiplia les attaques. Il décourage Dearborn, général de l'armée américaine qui marche sur Montréal à la tête d'une armée de 10,000 hommes. Puis, c'est l'année suivante qu'à la tête de ses Voltigeurs, il bat Hampton à Châteauguay.

En souvenir de cet héroïque fait d'armes, le roi Georges IV fit frapper une médaille commémorative.

Entouré du respect de ses concitoyens, dans la suite, Michel de Salaberry se retira dans sa Seigneurie de Chambly où il mourut le 27 février 1829 (1). Chambly a honoré la mémoire de ce héros en lui élevant un (2) monument, et Beauport où il est né se prépare à faire de même. (La Presse)

SAINTE-FOYE.

(1) Cette résidence existe encore à Chambly.

(2) L'inauguration de ce monument eut lieu le 7 juin 1881. Il est l'oeuvre du sculpteur Hébert.

**Beau visage, belle âme**

Chacun, à cinquante ans, est responsable de sa physionomie, dit-on Pourquoi? Parce que nos sentiments habituels, les mobiles auxquels nous obéissons le plus fréquemment, nos passions dominantes, finissent par creuser dans notre visage les sillons qui leur sont propres, de telle sorte que notre tournure d'esprit et nos dispositions morales burinent, peu à peu, l'expression qui sera celle de notre âge mûr.

Une jeune fille envieuse, malveillante, peut fort bien avoir encore des yeux francs, un sourire bon, mais quand, durant des années, elle aura regardé de côté pour surprendre ce qu'on lui cache, considéré avec une joie diabolique les tares d'autrui, laissé tomber de sa bouche des jugements durs, lancé des allu-

**VOTRE ENFANT CONTRACTE-T-IL FACILEMENT LE RHUME?**

Les enfants qui contractent facilement le rhume, qui souffrent de la gorge ou des amygdales se trouvent habituellement en état de faiblesse et d'épuisement.

Parce qu'ils ne tirent pas de leur nourriture les vitamines nécessaires à leur croissance, ils deviennent faibles, maigres, pâles, ne peuvent tenir leur rang à l'école ni au jeu, se fatiguent facilement et n'ont pas la force de résister à la maladie.

Si votre enfant affronte l'hiver à moitié malade et épuisé, commencez tout de suite à lui faire prendre Father John's Medicine. D'innombrables mères ont éprouvé ses mérites, 184 hôpitaux et institutions en font régulièrement usage.

En usage dans les Institutions et dans des Milliers de Foyers

sions perfides sifflant entre ses lèvres pincées, elle aura le masque de la méchanceté sournoise; à cinquante ans, sa physionomie sera marquée définitivement du vilain sceau qu'elle a mérité.

Cette femme mûre avait peut-être, à vingt ans, une figure douce et modeste en dépit de son caractère sec et impérieux; mais, peu à peu, son vaniteux besoin de domination qu'elle n'a pas réprimé a donné à son visage une expression hautaine, orgueilleuse, autoritaire, qui est cruellement définitive.

Par contre, celle-ci, qui a toujours regardé son prochain avec affabilité, qui n'a dit que des phrases bonnes, qui a été sans cesse remplie de mansuétude et d'optimisme, aura pu avoir un visage ingrat à quinze ans, soyez assurées qu'à cinquante ans elle aura le regard jeune, la bouche joliment arrondie, un air gracieux et aimable illuminera sa face.

Mais, bien plus encore que notre esthétique, notre physionomie morale porte l'empreinte de notre conduite habituelle.

TEL. 89

**Dr GABRIEL BONIN, B. A., D. M. V.**

MEDECIN VETERINAIRE

18 de Frontenac

BERTHIERVILLE

(près de l'Eddy Match Co.)

Si vous désirez en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

**LAURENT ROY**

Courtier en Assurances

Représentant des meilleurs Compagnies Canadiennes Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — Berthierville

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

**GERALD GERVAIS, M. D.**

B.A., Ex-Interne

Des Hôpitaux Sainte-Justine et Notre-Dame.

133 RUE DE FRONTENAC,

BERTHIERVILLE.

Téléphone No 126

TEL 119

**Dr ANTONIO Rény, B.C.D., D.D.S., L.C.D.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

"Une bonne dentition est le secret de la santé".

88 rue de Frontenac

Berthierville

à St-Félix de Valois

à Maskinongé

le mercredi

le dimanche

TEL.: 133 J.

**Maurice Breton**

AVOCAT

En face du bureau de Poste

Judi, P.M., Vendredi et Samedi

RUE de FRONTENAC

BERTHIERVILLE

TEL. 127

**Garage L.-P. Asselin**

Avec l'outillage le plus moderne, vous êtes assuré d'avoir SATISFACTION

TOUS GENRES DE TRAVAUX EXECUTES.

RAPIDITE & COURTOISIE

Rue de Montcalm,

BERTHIERVILLE.

Téléphone: AMherst 5932

**Dr A.-D. Milot, B.A., D.D.S., L.D.S.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

(A Berthierville tous les lundis, de 9 a.m. à 9 p.m.)

774 Boulevard St-Joseph Est,

Montréal, P. Q.

# LA NATIONALISATION DES SERVICES PUBLICS

Le monde économique est aujourd'hui divisé en deux camps, qui se font une lutte ardente pour savoir ce qu'il faut faire dans l'exploitation des services publics. Les uns favorisent la nationalisation de ces services, les autres affirment qu'il vaut mieux s'en rapporter aux Compagnies privées.

Comme la question est actuellement posée devant l'opinion publique et que chacun est tenu de prendre position, nous désirons soumettre les considérations suivantes. Le travail que nous entreprenons est un travail de longue haleine: il s'agit, en effet, de détruire des légendes erronées, de rétablir des faits indiscutables et de porter la lumière sur une matière qui a été embrouillée à dessein.

Nous diviserons notre sujet afin de pouvoir être suivis sans effort par ceux qui voudront bien nous lire.

1. Quelles sont les différences essentielles entre les deux systèmes;
2. Quel a été le double résultat de leurs opérations;
3. Quel sera le résultat final de la lutte engagée.

## Première Etude

### DIFFERENCE ESSENTIELLES ENTRE LES DEUX SYSTEMES

On fait souvent des comparaisons entre les deux systèmes; or, d'après nous, ces comparaisons sont odieuses, parce que, 1o les deux systèmes ne sont pas basés sur le même principe; 2o ils ne sont pas identiques dans leur création, leur gestion et leurs revenus, 1o La Compagnie privée est basée sur l'individualisme, la nationalisation, sur le communisme; les deux systèmes sont donc essentiellement dissemblables.

Les partisans de la nationalisation affirment que l'humanité se compose d'individus qui sont tous égaux. Partant de cette affirmation, ils concluent sans sourire, que tous les individus doivent jouir en commun et à parts égales de tous les avantages qui reviennent à la communauté. D'après ces rêveurs, l'égalité entre les individus, qui donne à ces derniers une jouissance égale de tous les avantages, paralyserait par le fait même, l'initiative privée tendant à améliorer la condition individuelle de chaque citoyen. En effet, à quoi bon pour un citoyen de laisser son génie personnel en travail, afin de réaliser une amélioration quelconque? la chose est inutile: tous les individus étant égaux, nul n'a le droit de ne pas être semblable aux autres.

Nous pouvons donc affirmer que la nationalisation conduirait infailliblement à la négation de toute initiative privée. Pourtant, c'est à l'initiative individuelle que nous devons les progrès formidables réalisés par les hommes de génie qui ont illustré l'histoire du monde.

Cette initiative privée a été alimentée par l'espoir du gain, et la nationalisation, en absorbant pour la communauté toute espérance de gain possible, tuerait à jamais, l'amélioration de notre situation actuelle.

La nationalisation dans son principe est donc une doctrine fautive, réactionnaire et dangereuse. Elle permet l'appel aux passions et aux préjugés par tous les sectaires et les fauteurs de discorde. Rappelons leurs élocutions.

"La dépression est causée par les millionnaires sans coeur et sans âme; ce sont eux, qui pour grossir leurs dividendes, pressurent les consommateurs dans l'exploitation des services publics. Si nous avions la nationalisation, nous serions heureux et paierions à meilleur marché l'électricité et les autres services publics, parce que tout nous serait donné "au prix coûtant".

Toutes ces sornettes sont débitées avec emphase devant les foules ébahies, mais elles portent avec elles la meilleure réfutation possible.

En effet, si la nationalisation était aussi merveilleuse, ceux qui se constituent ses apôtres n'auraient qu'à faire appel à la raison pour recruter des partisans. Du moment que pour appuyer leur thèse, les nation-

nalistes ont recours à l'invective, au sarcasme et au mensonge, c'est la meilleure preuve que leur cause comporte des éléments de faiblesse. C'est ce que nous proposons d'établir clairement.

2o Les deux systèmes ne sont pas identiques, ni dans leur création, ni dans leur gestion, ni dans leurs revenus.

a) Le développement des compagnies privées est possible par l'émission de parts ou d'actions qui sont absorbées par le public. Quand l'entreprise réussit, les actionnaires reçoivent leur dividende; si, au contraire, l'entreprise n'a pas de succès, les actionnaires subissent la perte, puisque leurs dividendes sont suspendus.

Sous le système de la nationalisation, il n'y a pas d'émission de parts ou d'actions, mais il y a émission de debentures. Ces debentures comportent hypothèque et l'intérêt doit être acquitté. Si l'entreprise nationalisée est un succès, l'intérêt est acquitté à même les revenus, mais s'il y a insuccès, les taux doivent être augmentés pour acquitter les obligations contractées. Les deux systèmes sont donc dissemblables dans leur formation.

b) Ils le sont aussi dans leur gestion.

Dans la compagnie privée, les affaires sont administrées par des directeurs élus annuellement par les actionnaires à qui ils sont responsables. De plus la compagnie privée peut toujours être citée devant la Commission des Utilités Publiques. Dans la nationalisation, les directeurs doivent leur nomination au favoritisme et au patronage. Ils sont nommés pour un terme de plusieurs années et ils sont redevables de leur gestion au Pouvoir qui les a nommés. Leurs décisions ne sont pas soumises à la considération d'aucune Commission Gouvernementale et ceci ne peut qu'engendrer l'arbitraire dans leur gestion, c'est ce qui les différencie des compagnies privées.

c) Les deux systèmes sont aussi dissemblables dans leurs revenus.

La compagnie privée en fixant l'échelle des taux qu'elle devra charger aux consommateurs, doit tenir compte de ses dépenses originaires d'établissement, de transmission et de distribution. Ces dernières entrent surtout en considération parce qu'elle sont en raison inverse de l'intensité de la consommation. En effet, plus la distribution est intense, plus grande est la somme de profit.

La nationalisation, au contraire, ne tient aucun compte de ces éléments constitutifs de l'échelle des taux à charger. En effet, puisque tous les individus sont égaux, ils doivent payer le même taux, sans tenir compte des distances de transmission ni de l'intensité de la distribution. C'est du moins ce que prétendent les partisans de la nationalisation. Nous démontrerons au cours de cette étude que cette affirmation, comme bien d'autres, est absolument erronée.

Il est une dernière considération qui doit être soulignée, quant à cette question de revenus par les deux systèmes. La nationalisation où elle existe n'a pas de compétition, tandis que les compagnies privées sont toujours exposées à rencontrer dans la fixation de leurs taux, la concurrence de compagnies rivales et même celle de la nationalisation. Il est facile de voir par l'exposé qui précède, 1o que les comparaisons entre les deux systèmes ne devraient jamais se faire par suite de la dissemblance des deux organisations; 2o que les partisans de la nationalisation devraient avoir beau jeu pour établir la supériorité de leur système.

Cependant, malgré toutes les vantardises des nationalisateurs, nous ne craignons pas d'affirmer que la nationalisation finira par échouer, parce qu'elle est un système fallacieux, réactionnaire et dangereux.

Dans un avenir rapproché, nous traiterons les deux autres sujets mentionnés au début de cet article.

L. J. Gauthier.

sort, mais jamais durant une période de crise économique comme celle que nous traversons aujourd'hui, quand il est excessivement important que nous ayons pour nous gouverner de véritables hommes d'Etat.

On dira peut-être qu'un bulletin de plus ou de moins ne compte pas, mais c'est un faux raisonnement. Les abstentions, on le sait, ont une manie de ne pas aller seules et il arrive parfois qu'elles affectent gravement le résultat d'une élection.

Le gouvernement fédéral, à sa dernière session, a modifié la loi du cens électoral et procède en ce moment à la préparation des listes qui seront utilisées aux prochaines élections. Les énumérateurs sont à l'oeuvre et c'est le devoir de tous ceux qui ont le droit de vote de veiller à ce qu'ils ne soient pas oubliés. Qu'on ne se dise pas que son nom est sur la liste ou qu'il doit y être, mais qu'on prenne la peine de vérifier le fait en s'assurant au moment de la revision, c'est-à-dire en ce moment, qu'on n'a pas été omis.

Les listes électorales sont affichées un peu partout. Que chacun, dans le district qui lui est propre, prenne la peine de s'arrêter et de voir si son nom y est. C'est un devoir bien simple, admettra-t-on, mais ce devoir est important. Si le nom n'y est pas, il suffira de comparaître devant l'officier reviseur aux dates indiquées et de demander qu'il soit inscrit.

Un coup la revision terminée — et elle le sera le 17 novembre — il faudra, si l'on n'est pas inscrit, attendre près d'une année avant de pouvoir faire des changements à la liste. Dans l'intervalle, s'il survient une élection fédérale, comme cela est bien possible, celui qui ne sera pas inscrit sur les listes ne pourra pas user de son droit de vote, car il sera impossible de voter comme autrefois en se faisant asseoir au poll.

Le moment est trop grave, trop chargé de conséquences pour l'avenir de nos enfants, pour que, par un simple oubli, l'on se voit privé aux prochaines élections du droit de voter. On ne sait quand elles auront lieu, ces élections générales mais dans un temps d'incertitude comme celui où nous vivons présentement, tout est possible.

Donc, soyons prêts, en veillant à ce que notre nom soit sur les listes électorales et y reste. Ne laissons pas à d'autre ce soin, mais remplissons nous-mêmes ce devoir élémentaire de tout bon citoyen.

LE CLAIRON

## REMARQUES SUR LE JOURNALISME

Le journal catholique n'est pas bondieusard, qu'on me pardonne cette expression. Sans doute accorde-t-il toute sa sympathie aux choses religieuses. Mais il n'est pas celui dont les colonnes sont ouvertes aux listes de souscriptions pieuses, aux oeuvres de bienfaisance, à l'ostentation pharisaïque. Il ne doit pas être le rendez-vous des lieux communs de la dévotion. Avant tout il est l'instigateur de la dignité humaine. Il propose une foi consciente, raisonnée. Il est droit sans être rigide. Il dispense une doctrine en profondeur, une doctrine de choix, et en le faisant, il doit manifester l'habileté et le courage de son choix.

Une information n'a rien de catholique en soi. Même si elle porte sur un événement religieux. Ce qui importe c'est son classement au point de vue moral. De ce fait divers que l'on "passe" pour que le lecteur soit flatté, parce qu'il y est concerné, le journal catholique doit se garder d'en abuser. Car c'est là sa lépre, étant donné que l'écho mondain, même déguisé, tue chez le lecteur, l'intérêt de l'éditorial, de l'éditorial qui contient un élément de fonds et qui, par ce fait même, confère son vrai caractère au journal catholique.

## LE BIEN PUBLIC

### A PROPOS DU RETOUR A LA TERRE

Le récent congrès de la colonisation qui vient de se tenir à Québec fut un grand succès. Plus de trois cents personnalités avaient accepté l'invitation du gouvernement provincial et leur assemblée était véritablement représentative de toutes les classes de la race canadienne française. Devant un tel auditoire, le ministre de la colonisation, l'honorable M. Vautrin, fit des études extrêmement remarquables. Il parla clairement, en toute franchise, et soumit aux travaux du Congrès un programme très élaboré, entièrement préparé d'avance. Il ne repoussa pas des modifications, des suggestions, les sollicitant au contraire et demandant avant tout une collaboration aussi complète que possible de toutes les bonnes volontés dans l'oeuvre d'in-

térêt général et national qu'est la colonisation dans notre province de Québec.

Le programme ministériel était si complet, et, on l'a dit, dès en l'entendant, tellement et si largement généreux, qu'il fut adopté en son entier sans qu'aucune suggestion étrangère n'en vint modifier ni le fond ni la forme.

Le plan de M. Vautrin, Ministre de la Colonisation de notre province, est donc désormais adopté. On sait qu'il est basé sur un octroi gouvernemental de dix millions. On eut donc aimé que cette somme soit immédiatement mise à la disposition du Ministre de la Colonisation afin que son plan soit appliqué sans délai. Il n'en est malheureusement rien et nous devons dorénavant attendre que la prochaine législature, à laquelle sera soumise le plan du Ministre de la colonisation, vote les dix millions que l'honorable M. Taschereau a promis aux congressistes de Québec.

N'y aurait-il pas eu moyen de faire plus vite, d'aider à une réalisation plus rapide du projet de retour à la terre? C'est une question qu'il est peut-être osé de formuler et à laquelle il est difficile de répondre. Nous n'en souhaitons pas moins voir la réalisation la plus hâtive qui soit de la grande oeuvre annoncée. Elle est primordiale, en ce moment, et ne saurait être remise à plus tard. Parmi toutes les questions si complexes qui se posent aux esprits attentifs à la chose publique et que doivent résoudre nos dirigeants, nos gouvernants, il n'en est très certainement pas de plus importante que le retour à la terre. C'est le plus grand problème du temps présent, et sa solution apporterait vraisemblablement celle de la dépression économique dont nous souffrons depuis tant et tant de mois, serait cause, dans toute notre provin-

ce, d'un renouveau d'activité et de sûre prospérité.

Tous nos vœux accompagnent donc l'honorable M. Vautrin dans la tâche si lourde qu'il a assumée et c'est de tout coeur que nous lui souhaitons plein succès dans une oeuvre véritablement nationale.

L'ETOILE DU NORD.

## St-Norbert

M. et Mme Lionel Champagne (Gilberte Fréchette) de St-Norbert annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Germain-Yves.

Les parrain et marraine ont été M. Camille Fréchette de Berthierville et Mlle Germaine Champagne de St-Norbert, oncle et tante de l'enfant.

## RHUMES des BEBES Soulagés!

Les bébés prennent aisément le rhume. Voici ce que dit Mme Russel Ward, de Hilton Beach, Ont.: "Au moindre symptôme de rhume, je donne des Tablettes Baby's Own et toujours avec de bons résultats". Des milliers de mères font la même chose, non seulement pour les rhumes, mais aussi pour la mauvaise digestion, la constipation, les troubles de dentition, les dérangements d'estomac, etc. Les Tablettes Baby's Own soulagent sûrement les troubles ordinaires des bébés. Prix, 25c.

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

## HORAIRE

# S. S. FRANCOIS

HEURE AVANCEE

Départ de Sorel	Départ de Berthier
8.00 " "	9.00 " "
10.00 " "	11.00 " "
12.00 " "	1.00 P. M.
2.00 P. M.	3.00 " "
4.00 " "	5.00 " "

Automobile et chauffeur	.75c
Passager en Automobile	.15c
Passager régulier aller seulement	.40c
Camion et chauffeur	\$1.00

Le S. S. François n'accoste plus à son ancien quai à Berthierville; l'arrêt se fera à l'avenir à la grande Côte de Berthier à trois milles de Berthierville. L'organisation a pris arrangement avec Monsieur P. Aucoin de Berthier pour transporter les voyageurs du quai à la ville. Le coût de passage de .40 inclut ce transport, donc en outre d'un agréable voyage sur l'eau les passagers sont assurés d'être rendus à destination confortablement après une intéressante promenade de trois milles en automobile.

Correspondant avec les trains du C.P.R. Pour Montréal, Trois-Rivières et Québec.

## CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN

—NOUVEL HORAIRE—

HEURES DES TRAINS ARRIVANT OU LAISSANT

BERTHIERVILLE OU BERTHIER

TOUS LES JOURS.

Direction Est.  
De Berthier 2.27 a. m. Local Arr. Québec 6.45 a. m.  
De Berthierville 6.10 p. m. Local et Rapide Arr. Québec 10.00 p. m.  
De Berthier 6.17 p. m. Local et Rapide Arr. Québec 10.00 p. m.

TOUS LES JOURS DIMANCHE EXCEPTE.

Direction Est.  
De Berthier 9.52 a. m. Local Arr. Québec 1.10 p. m.

DIMANCHE SEULEMENT

Direction Est.  
De Berthier 11.12 a. m. Rapide Arr. Québec 2.00 p. m.

TOUS LES JOURS

Direction Ouest.  
De Berthier 4.17 a. m. Local Arr. Montréal 7.20 a. m.

TOUS LES JOURS DIMANCHE EXCEPTE

Direction Ouest.  
De Berthierville 10.45 a. m. Local Arr. Montréal 12.35 p. m.  
De Berthierville 2.45 p. m. Local et Rapide Arr. Montréal 6.00 p. m.  
De Berthierville 6.10 p. m. Local et Rapide Arr. Montréal 8.10 p. m.

DIMANCHE SEULEMENT

Direction Ouest.  
De Berthier 6.17 p. m. Local Arr. Montréal 8.10 p. m.

## Autour des Hebdomadaires

### UN DEVOIR DE CITOYEN

Toute personne qui a reçu de son pays le droit de vote, c'est-à-dire le privilège de manifester par le bulletin qu'elle dépose dans les urnes son approbation ou sa désapprobation

d'un programme ou d'un régime, devrait se faire un strict devoir de se prévaloir de ce privilège.

On pourrait pardonner l'oubli involontaire d'un électeur à une époque de prospérité générale, quand la majorité semble satisfaite de son

# NOS COURRIERS

## St-Gabriel de Brandon

### DECES

La semaine dernière, à St-Gabriel, eurent lieu les funérailles de Mme Vve J. Therrien, décédée lundi dernier, le 22 octobre.

Le semaine dernière, eurent aussi lieu les funérailles de Mme Vve Zéphirin Jacques, de cette paroisse.

La partie de cartes patronnée par les Dames de Ste Anne, eut un bon succès! De jolis prix furent distribués. Après une pareille soirée si agréablement passée chacun se retira chez-soi enchanté.

Nos hommages aux dévouées patronnesses, dont le dévouement est toujours inlassable.

Vendredi soir dernier, un des plus anciens citoyens de St-Gabriel, M. Arthur McGuire, rendait son âme à Dieu. Les funérailles lundi, le 29 octobre. Nos sympathies aux familles en deuil!

## St-Barnabé

### MARIAGE: BOURASSA GELINAS

Ces jours derniers, à 9hrs, avait lieu en notre église paroissiale magnifiquement décorée, le mariage, de Mlle Anne-Marie Gélinas à M. Wellie Bourassa.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lucien Gélinas, frère de la mariée, et vicaire en la paroisse St-Philippe des Trois-Rivières.

La mariée était au bras de son père, M. Arthur Gélinas, et le marié avait pour témoin son beau-frère M. Omer Balleux, du Cap de la Madeleine.

La mariée avait pour la circonstance, robe de velour chiffon bleu, chapeau gris avec plume et voilette bleus, souliers et sacoches bleus, bas et gants gris, parure de cou, mantes de roche. Le marié portait un complet bleu, chapeau et gants gris.

Pendant la cérémonie, le chant a été exécuté par la chorale des Enfants de Marie, Mlle Laura Ferron, accompagnait à l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Sherbrooke, accompagnés des meilleurs vœux de tous. A leur retour, les jeunes mariés retournèrent chez M. Arthur Gélinas, où le souper et la veillée de circonstance leur fut donnée.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Arthur Gélinas, M. et Mme Wellie Bourassa, M. l'abbé Lucien Gélinas, M. l'abbé Henri Lemire, vicaire de St-Barnabé, Mlle Thérèse Gélinas, M. Camille Bourassa, Mlle Estelle Gélinas, M. Henri-Georges St-Pierre, Mlle Marie-Reine Gélinas, M. Bruno Bourassa, Mlle Yvette Balleux, M. Jean Roy, Mlle Berthe Roy, M. Armand Bourassa, Yvonne Bellemare, M. Léo Garceau, Mlle Annette Bourassa, M. Henri Boisvert, Mlle Jeannette Bourassa, M. Albertino Bourassa, Mlle Rose-Aimée Boisvert, Louis Lemay, Alice Boisvert, M. Maurice Bourassa, Mlle Jeanne Lacerte, M. Réal Bourassa, Yvette Boisvert, Eugène Lacerte, Mlle Annette Gélinas, M. Alide Garceau, Mlle Grasia Gélinas, Sévère Achille Gélinas, Mlle Bella Boucher, Onil Bellemare, Mlle Cécile Gélinas, M. Henri Matteau, Mlle Marguerite Gélinas, M. Gérard Lamy, Mlle Irène Lamy, M. Rosaire Gélinas, Mlle Marie-Ange Garceau, M. Théobald Lamy, Mlle Isabelle Lamy, Gérard Boucher, Mlle Laure Lamy, M. Jean-Louis Gélinas, Mlle Jeanne Garceau, M. Joseph Gélinas, Mlle Alice Garceau, M. Fernand Boucher, Mlle Marie-Rose Giguère, M. Léonel Gélinas, Mlle Simone Bellefeuille, M. Arthur Plante, Mlles Edith Bournival, Maria Bourassa, Laura Ferron, Laurette Villemure, Cyprien Milot, Gilberte Bellemare, Edna Lemay, Germaine Bellemare, Rose Lajoie, Cécile Castonguay, MM. Louis-Georges et Pierre Aimée Garceau, Aimé Poirier, Jean-Louis Boisvert, Antoine Bouchard, Stanislas Boisvert, Bérard Pellerin, Nelson Auger, Philias Boucher, N. Juneau, Raymond Lefebvre, MM. Joseph Juneau, Bruno Boisvert, Théodore Lacombe, M. et Mme Omer Balleux, M. et Mme Eddy Arvaisis, M. et Mme Hector Gélinas, M. et Mme Cléophas Garceau, parrain et marraine de la mariée M. et Mme Wilfrid Boucher, M. et Mme Arsène Bourassa, M. et Mme Ephrem Gélinas, M. et Mme Albert Gélinas, M. et Mme Philias Lamy,

M. et Mme Eugène Bournival, M. et Mme Siméon Beaulieu, Mlle Simone Arvaisis, Mlle Colombe Gélinas, Mlles Madeleine Arvaisis, Suzanne Gélinas, Hélène Balleux, Thérèse Arvaisis, Monique Gélinas, MM. Naty Bellefeuille, Florent Gélinas,

Il y eut chant et musique, tels que piano, violon, guitare etc. Toute la soirée des chants joyeux et une musique bien organisée, ont distrait agréablement les heureux invités. Tous se retirèrent que tard, emportant avec eux, un inoubliable souvenir de cette délicieuse réunion.

Aux heureux époux nous réitérons nos souhaits de bonheur, santé, joie.

## La Reine

**Baptême:** — M. et Mme Elisée Caron, un fils, Joseph, Gilles, Urgel, Parrain et marraine: M. et Mme Abel Caron.

**Baptême:** — M. et Mme Chs-Emile Gauthier, un fils Joseph, Rolland, Marcel, Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Gauthier.

**Mariage:** — M. Uldaric Boudreau à Mlle Yvette Larose.

**Décès:** Mme Zacharie Beaudoin, née Eveline Audet, décédée à l'âge de 67 ans. Cette vénérable dame était membre de toutes les pieuses Associations paroissiales. Elle eut les honneurs de la Confrérie des Dames de Ste Anne.

### FEU M. OVILA BASTIEN

Le 16 oct. la mort nous enlevait un de nos plus estimés paroissiens, dans la personne de M. Ovila Bastien, décédé à l'âge de 37 ans, à l'hôpital de Noranda, des suites d'une grave opération. Durant sa courte, mais douloureuse maladie. Il s'est montré comme toujours, soumis à la sainte volonté de Dieu, et fit généreusement le sacrifice de sa vie. Laissant dans le deuil une épouse et deux jeunes enfants. Clothilde 3 ans, Clovis, 9 mois, aussi un beau-fils, Pierre Perreault, 12 ans, dont il était le second père. Ses vertus, son cœur généreux, son caractère calme et bienveillant que tous ont su apprécier feront que ceux-ci conserveront un pieux souvenir de ce cher disparu. Il a occupé plusieurs charges importantes dans la paroisse: et comme agriculteur: Il était, ce qu'on pouvait désirer de mieux, ses méthodes de cultures était toujours approuvées par l'agronome régional qu'il savait consulter au besoin.

Son service et sa sépulture eurent lieu le 18 octobre, au milieu d'une grande foule, venus rendre un dernier témoignage d'estime au regretté défunt, trop tôt disparu.

Les porteurs furent: MM. Lucien Lapière, Hervay Rondeau, Paul Gauthier, Emile Ducharme, Albert Gauthier, tous beaux-frères du défunt et Joseph Perreault, son voisin.

Portait la croix M. Georges Mar-cil.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Proteau.

La collecte fut faite par MM. Emile Ducharme et Joseph Perreault. A la famille en deuil, nous offrons l'expression de notre plus profonde sympathie.

**Remerciements:** — Mme Ovila Bastien et la famille Gauthier, désirent exprimer leurs plus sincères remerciements pour les sympathies reçues, à l'occasion de la mort de M. Ovila Bastien, soit par messes, bouquets spirituels, visites au défunt ou assistance aux funérailles.

## Montréal

Était de passage, à Montréal, la semaine dernière, M. Arthur S. de Carufel, et ses deux filles Léona et Mme L. Vedder, de Providence R. I., à l'occasion du mariage de M. Ubald S. de Carufel.

### MARIAGE

Samedi dernier, en l'église St-Pierre Calver, M. l'abbé Roy professeur à St-Jean d'Iberville, a béni le mariage de sa cousine germaine, Mlle Marie-Anna Pesant, avec M. Ubald S. de Carufel. M. le Dr Pesant accompagnait sa fille, et M. A. S. de Carufel, son fils. Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Dr J. A. Pesant. M. et Mme U. S. de Carufel, partirent ensuite pour voyage à Ottawa et les Chutes Niagara.

## St-Barthélemi

**PARTIE D'HUITRES**  
Jeudi dernier, le notaire Rodrigue Michaud et son frère Charles rece-

vaient quelques amis en leur donnant une partie d'huitres parfaitement organisée. Étaient présents: M. le député J. A. Barrette, N. P., M. le maire E. Landry, MM. Aubé et son fils Analet, M. Lemire, de Berthier, MM. Jos. Lebrun, Paul St-Onge et R. Lafrenière de Maskinongé, MM. Hormisdas Lafontaine, Arthur Savoie, Barth. Michaud, Jos. Mercure, Théo. Lafontaine, Louis Michaud, Gérald Lincourt, H. Dupuis, Armand Hénault, Donat Marchand, Aimé Côté et Georges Lincourt.

### MARIAGE

31 octobre: — Mariage de Mlle Lucienne Boucher, fille de feu M. Henri Boucher, avec M. Analet Hamelin, de St-Gabriel.

### DIVERS

Mlles Isabelle Dufresne et Gertrude Lafontaine de passage à Joliette dernièrement.

M. Eugène Farly, parti pour une opération à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Mlle Bernadette Sylvestre, de retour d'une promenade à Sorel.

La grange de M. Chs.-Ed. Savoie et la récolte brûlées la semaine dernière.

M. Lucien Lafontaine, de l'Excelsior Life, est allé rendre visite à son frère Paul, dimanche dernier, à Rawdon.

M. P. Z. Massé à la dernière extrémité.

MM. Th et Lucien Lafontaine, à St-Alexis des Monts, par affaires la semaine dernière.

Mme Arsène Valois, dangereusement malade.

On annonce la mort de M. Siméon Plante, père de M. le curé de Ste-Béatrix. Le défunt était âgée de 77 ans. Détails des funérailles la semaine prochaine.

## Lavaltrie

M. Jean-René Chagnon, Georges Guy Pelletier, Gabriel Vaillant du collège de Berthier, sont venus passer quelques jours dans leur famille. La semaine dernière était au milieu de nous, un Père Franciscain pour le Triduum annuel des Tertiaires.

M. et Mme Conrad Beaudry, de Montréal, chez M. Elisée Baisjoly.

## Maskinongé

M. l'abbé Donat Livernoche, vicaire à St-Paulin, en visite dans sa famille récemment.

Mme Joseph Rainville, a passé une semaine à Montréal, Val-Morin et Ste-Agathe.

M. et Mme Albias Joly (Marcelle Guilbault) de Ste-Elizabeth, ont rendu visite à la famille Napoléon Carufel, au cours de leur voyage de noces.

M. et Mme Clovis St-Onge, de Montréal, sont actuellement en visite chez Mme Georges Frigon et Edouard Fréchette.

Mlle Alice Frigon et son frère Raoul, de retour d'un voyage de quelques mois à Montréal.

Mme J. E. Vermette, de Louiseville, de passage chez M. et Mme Henry Lesage, dans le cours de la semaine.

M. et Mme Napoléon Lessard, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. Alphonse Lessard.

M. et Mme Martial Hubert, en visite chez M. Donat Guinard, dimanche.

M. et Mme Lucien Morin, sont allés à Ste-Thècle, reconduire M. et Mme Gérard Dupuis.

M. et Mme Napoléon de Carufel, M. et Mme Omer Déziel, M. et Mme Chs.-Edouard Déziel, M. Rodolphe Masson, M. Dominique Carufel, Mlles Colombe et Marie Lacourse, Mlle Marguerite Carufel, en visite dimanche chez M. Joseph Masson, à l'occasion de la visite de M. et Mme Albias Joly, de Ste-Elizabeth.

M. F.-X. Gravel, est allé à St-Jean d'Iberville, assister aux funérailles de M. Joseph Lachance. Il visita en même temps son genre et sa fille M. et Mme Ed. Lachance.

### BAPTEME

Le 25 septembre, Joseph, Normand, Gérald, enfant de P.-Armand Dupuis et Méline Ross, Parrain et marraine: Albert Ross et Mme Perfant.

1 octobre, Marie, Madeleine, Thérèse, enfant de Joseph Charette et Rosa Lacombe. Parrain: Arthur Lacombe, et marraine, Eglantine Héroux, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

4 octobre, Marie-Jeanne, Pauline, enfant de Joseph Lacharité et Mme Rosia Adam. Parrain: Ephrem Lemyre, marraine, Fabiola Adam son épouse.

19 octobre, Marie, Madeleine, Aurore, enfant de M. Adrien Gaboury et Rose-Alma Bellemare. Parrain: Stanislas Gaboury, marraine, Auro-

# Saveur insurpassable THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

re Paquet son épouse.  
21 octobre, Marie, Madeleine, Giséle, enfant de Donat Laurendeau et Vanasse, son épouse.

24 octobre, Marie-Anne, Clairette, enfant de Joseph Béland et Eva Grenier. Parrain: Ferdinand Béland, marraine, Marie-Anne Lupien.

26 octobre, Joseph, Jean, Guy, enfant de Lucien Lemyre, et Rose Hogue. Parrain: Joseph, Lemyre, marraine, Florida Grenier son épouse, oncle et tante.

28 octobre, Marie, Elise, Emma, enfant de Antonin Bastien et Alice Coutu. Parrain: Joseph Bastien, marraine: Omérisse Bastien, oncle et tante.

## Isle Dupas

Samedi dernier, fut béni le mariage de Mlle Germaine Latour, à M. Oliviers Joly, de Montréal. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé J. A. Richard, curé de cette paroisse. La nièce de la mariée, Mlle Yvette Bacon, était fille d'honneur avec M. Isidore Moreau, de l'Isle Dupas. De nombreux invités assistaient à ce chic mariage et les mariés partirent dans l'après-midi pour voyage.

Mme Arsène Farly et Mlle Rachel Farly, étaient à St-Cuthbert, à une réunion d'anciennes au couvent.

Mlle Noëlla Moreau, de Joliette, était parmi nous ces jours derniers, chez son oncle M. Albert Latour.

M. et Mme Antoni Dandonneau, de Montréal, de passage à l'Isle Dupas, chez sa mère Mme Vve Pierre Dandonneau.

M. et Mme Albert Désy, de Montréal, chez son frère M. Armand Désy.

Mlle Marguerite Farly, de St-Joseph de Sorel, était en visite chez Mme Vve Joseph Joinville.

M. et Mme Jos. Omer Sylvestre, étaient à St-Cuthbert, samedi dernier, à l'occasion du mariage de leur nièce Mlle Rachel Rousseau.

## IDYLLE BIBLIQUE

Israël s'endormait dans la pourpre, des traînées d'or s'éparpillaient dans la plaine et les dômes des palais semblaient d'incandescentes fleurs.

Les faneurs se pressaient, quoique l'heure fut douce et que l'ardent soleil de Judée fut devenu une caresse. Les gerbes blondes que l'éclair d'argent des faucilles tranchait d'un rythme éal, tombaient avec un bruit mat. La récolte était bonne, le Maître serait content, et les ouvriers se pressaient modulant un chant barbare importé de Tyr la cosmopolite...  
Sous les pans de sa tunique brodée de perles précieuses, Booz l'opulent agriculteur s'avancait songeur dans la paix du soir. L'âme du bon riche se dilate, il sait goûter le charme violent de cette terre juive que devait immortaliser le Sublime Législateur.

Le vol doux d'un groupe de colombes l'effleura au passage, les platanes balançaient l'éventail de leurs branches comme des encensoirs, les cactus dressaient curieusement leurs têtes d'épines.

Quelle est donc cette femme dans la plaine? suivant les faneurs et recueillant d'un geste soigneux les tiges oubliées? les voiles qui la cou-

vrent n'indiquent pas une femme de service; ses mains blanches et délicates sont celles d'une personne de qualité!!!

Quelle noblesse d'allure! cette étrangère est séduisante! Booz s'arrête pensif et suit attentivement ses gestes. Ruth l'Israélite poursuit sa tâche avec ardeur mais elles sont rares les gerbes, les faneurs de Booz sont gens consciencieux et... la nuit vient?

L'ardeur de la jeune femme se redouble.

"Maître vois-tu cette femme qui glane dans tes champs vas-tu te laisser frustrer par cette étrangère? Depuis plusieurs jours elle apparaît ainsi et continue son travail, jusqu'à une heure avancée. Maître cette femme se rit de toi et de la loi de Moïse??? Qu'allons-nous faire? Que décides-tu?"

Booz releva la tête, tout près Ruth péniblement, ramenant sur ses épaules les plis de son manteau revenait vers la ville d'un pas lasse; mais quelle douceur avait ses yeux! quelle tendresse dans son sourire! Booz laissa retomber son bras nerveusement dressé pour la menace, et la suivit des yeux loquement.

"Va, dit-il au brun faneur qui essayait avec rancune son front moite, et dis à ses compagnons qu'ils laissent tomber quelques tiges le long de leur chemin pour faciliter la tâche de cette glaneuse, va et obéis."

Et Booz dans le soir divin qui en dormait les roses, entrevoyait un suivant des yeux la femme juive un idéal lendemain de bonheur nuptial. Et le disque d'argent de la lune le baignait de lumière douce.

"VELVET FINGER"

PAPIERS À CIGARETTES  
**VOGUE**

D'UN BLANC PUR  
ET DE QUALITÉ SUPÉRIEURE



LIVRET ORDINAIRE OU AUTOMATIQUE, SEULEMENT





# « En veillant avec vous »

Devise: S'unir pour mieux s'aimer

Thérèse, Directrice



### CAUSERIE.

Il fait si bon se réunir

## La Femme et son Coeur

L'homme s'incline devant le talent;  
Il ne s'agenouille que devant la bonté.  
GOUNOD.

\* \* \*

Dieu, quand il créa l'homme, voulut faire avant tout, une oeuvre solide, imposante, personnifiant la force et l'énergie. Il lui donna de la vigueur, de l'ardeur et du courage et ce qu'il fallait pour en faire le roi de la création.

Mais l'homme avait besoin d'une compagne, et le Créateur, en la lui donnant, en fit surtout une oeuvre charmante de finesse et de gracilité, une oeuvre presque parfaite!

Il accumula en elle les attraits et les grâces, semant dans ses cheveux l'or des rayons du soleil, dans sa personne physique la délicatesse et l'attraction; déposant sur ses lèvres cette chose exquise et suave qu'on appelle le "sourire" et mettant dans ses yeux, tout l'azur du grand ciel et l'éclat du diamant.

Comme il avait surtout façonné chez l'homme la tête, — siège de la raison, — il voulut parfaire, chez la femme, l'organe qui la conduit, le coeur! Il sut l'orner de trésors d'affection, de tendresse et d'amour.

Mais pour en faire un chef d'oeuvre, il lui fit don de la plus riche, de la plus douce, de la plus belle des vertus, source elle-même de tous les dévouements et de tous les hérosmes, la Bonté!

Ce penchant de la vraie femme à faire le bien, à semer la joie autour de soi, à se courber devant les douleurs, à vouloir faire des heureux, à rire ou à pleurer avec les autres, à soulager les maux du prochain, à se sacrifier pour autrui, à vouloir le bonheur des autres avant le sien, à ne connaître, ni la rancune, ni la bassesse, ni la jalousie, ni la rancœur, ce penchant est toujours cette vertu — la bonté!

Elle vient du coeur de la femme et comme elle est inépuisable — lorsqu'elle est réelle — je vous invite, mères ou futures épouses, à la cultiver en vous.

Vous trouverez alors le moyen le plus simple de faire votre bonheur et celui des autres.

MYSTERIEUSE.

\* \* \*

N.B. — Je cède volontiers ma place à "Mystérieuse" qui désire beaucoup que son billet soit publié cette semaine. Et comme il est trop tard pour les autres colonnes, puisque son envoi ne m'est parvenu qu'à la dernière minute — je suis heureuse de lui faire ce plaisir et vous invite à revenir nous causer souvent, petite "Mystérieuse".

THERESE.

### Carnet de la ménagère.

#### Pommes à la manhattan

Peler et vider huit pommes canadiennes de grosseur moyenne: préparer huit morceaux de gâteau-éponge d'un pouce d'épaisseur et de la même grosseur que la pomme. Saupoudrer les pommes de sucre et mettre dans le four jusqu'à ce que le sucre fonde. Préparer un sirop en faisant bouillir une tasse de sucre et une tasse d'eau bouillante pendant 3 minutes, faire cuire les pommes très lentement dans le sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Les faire égoutter et mettre une pomme sur chaque gâteau. Ajouter au sirop une demi-tasse de gelée: faire cuire jusqu'à ce qu'il soit tout à fait épais, puis verser sur les pommes et le gâteau; garnir avec de la crème fouettée, des cerises ou des noix. Servir avec la sauce suivante. Quand on ne sert pas de crème gouteuse.

#### Sauce crémeuse.

Battre légèrement le jaune d'un oeuf, ajouter 1½ cuillerée à table de sucre et une pincée de sel, bien mélanger et ajouter ¼ tasse de lait chaud. Faire cuire au bain-marie en agitant constamment jusqu'à ce que la crème épaississe. Ajouter quelques gouttes de vanille et servir froide. (Cette recette n'est suffisante que pour 4 pommes).

### AU FIL DE LA PLUME.

#### Pas encore couché, vous

Il y a quelques temps, un prêtre revenait la nuit d'un appel auprès d'un malade, tout en récitant quelques Ave pour sa guérison, lorsque, au détour de la rue, il fut croisé par une voiture chargée de monde au verbe haut et jovial, un peu trop.

tites filles à qui l'on soit tenter de crier: "Vous n'êtes pas encore couchés vous?"

A qui encore l'adresser ce cri? A vous, jeunes gens et jeunes filles, que les parents ne savent plus comment retenir le soir à la maison. "Mon grand garçon, disait une mère de famille, impossible de le garder le soir à la maison; je ne puis pourtant pas l'attacher." Non, ce n'est sûrement pas le bon air que vous recherchez tant; c'est la liberté: liberté des rencontres, liberté des histoires, liberté des regards, liberté des manières, liberté des jeux de mains, libertés que vous n'oseriez prendre devant vos parents et au grand jour. Or donc, je le répète avec tous les moralistes, la rue n'est donc pas le soir, une place pour un jeune homme et une jeune fille qui se respectent et qui ont souci de leur vertu et de leur réputation.

Ne courez donc plus les rues à des heures indues. Allez vous reposer, et le lendemain, vous jeune fille, vous pourrez être debout pour aider aux premiers travaux du ménage et venir entendre la messe, et vous, jeune homme, vous vous leverez plus dispos et plus courageux pour votre travail. Il est reconnu, en effet, qu'au point de vue physique intellectuel et moral, les heures de repos, avant minuit, valent le double des heures après minuit.

Pardonnez-moi d'avoir choisi cette colonne pour faire ce que j'appelle mon "sermon". J'ai trouvé ces réflexions si à-propos, que j'ai cru bon de les faire connaître. Merci à "Thérèse" de son hospitalité.

Un lecteur, Jean-Bernard.

### SUCCESSION SCOLAIRE.

#### Jour de visite à l'hôpital

C'était un beau dimanche de juillet. Le soleil radieux, montait doucement vers l'horizon et dardait ses rayons d'or sur la petite ville de Joliette. Le carillon de la cathédrale sonnait joyeusement l'Angélus du matin, semblant appeler la population à l'église, tandis qu'un petit rossignol, perché tout près de l'hôpital jetait dans l'espace sa chanson joyeuse; les notes claires et sonores vibraient et se perdaient dans l'air embaumé du matin.

Le soleil montait toujours et maintenant, de son pur reflet, il éclairait la vaste chambre d'un malade à l'hôpital. Sur ces murs blancs comme la neige que frappaient les rayons du soleil, la gaieté semblait renaitre avec la lumière. En effet, c'est un beau jour aujourd'hui pour ce petit malade; c'est jour de visite et impatientement il attend son doux et bon papa, et quelque autre membre de sa famille.

Neuf heures sonnent, au grand cadran du couvent. En même temps, les cloches de l'église s'ébranlent dans leur vieux clochers argentés, balançant leur volée pour annoncer que l'heure de la messe est arrivée.

"Encore deux heures", disait le petit malade. Et dans son petit lit tout blanc, enveloppé de couvertures blanches, il attend impatientement l'heure prescrite. Sur son visage pâle et amaigri, la joie et le bonheur y peignent aussi leurs traits, malgré l'extrême faiblesse où le tient la maladie. Enfin la messe est finie et les parents se hâtent d'aller voir leur petit malade à l'hôpital. Le petit est des plus contents de voir les siens; il est rayonnant de joie. Mais, regardons attentivement et nous verrons que le père n'a pas l'air aussi joyeux que les autres. Hélas! le pauvre petit n'a plus de mère pour le chérir et le caresser. Et le père malhabile aux tendresses n'ose approcher du petit lit blanc; il se tient à distance et le regarde tristement. L'enfant lui parle, parle un peu trop même. "Papa, dit-il, je suis bien mieux maintenant; dans quelques jours, je retournerai à la maison, chez nous, et je resterai toujours avec grande soeur Lucette qui est seule depuis que maman est partie par le ciel!" — Le père regardait l'enfant, et au souvenir de la disparue évoqué par l'enfant, il essaya furtivement une larme qui avait glissé de dessous sa paupière.

L'espérance de l'enfant pour la guérison prochaine, ne fut pas vaine. Car, enfin, depuis deux longs mois qu'il était entré à l'hôpital, il pouvait bien espérer de guérir au bout

### JARDIN DU POETE.

## NOVEMBRE

Toutes les tombes sont fleuries.  
Et comme un immense jardin,  
Où les âmes endolories  
Viennent revivre leur chagrin.

Il est des morts au cimetière,  
Pour qui, novembre avec effort,  
Jettera sur l'étroite bière,  
Chaque jour un peu plus de froid!

Si vous passez près de ces tombes,  
Où le lierre niche l'oiseau,  
Où sans cesse les feuilles tombent  
Et se rejoignent en faisceau.

A ces défunts, faites l'aumône —  
Vous ne serez pas repoussés —  
D'un souvenir, d'une anémone.  
Car c'est le mois des trépassés.

Sur leur âme qui vous implore,  
Penchez votre coeur simplement;  
Peut-être ferez-vous éclore,  
L'indicible ravissement!

Peut-être que votre prière  
Leur ouvrira le Paradis.  
Qu'ils s'en iront dans la Lumière,  
Sauvés par ce "De Profundis".

V. R.

de ce temps. Au bout de deux semaines, son papa et sa soeur Lucette vinrent le chercher pour le ramener avec eux et lui continuer à la maison, les soins qu'il demandait. Il est enfin dans sa famille, au milieu de tous les chers siens qui, un moment ont beaucoup craint pour sa vie.  
SUZANNE TESSIER, 12 ans.  
Ste-Elizabeth.

### Le bon parler français.

Parlons français, si nous voulons avoir du français. En conservant notre langue, nous conserverons notre foi.  
L'Abbé Etienne Blanchard.

### EN PARLANT D'AUTOMOBILE.

#### Ne dites pas:

- "Air-valve" mais—"Soupape à air".
- "Auto-jack" mais—"Leve-auto".
- "Brake" mais—"Frein".
- "Crank" mais—"Manivelle".
- "Crank-er" mais—"Mettre en marche".
- "Clutch-er" mais—"Embrayer".
- "Frame" mais—"Châssis".
- "Gazoline" mais—"Essence".
- "Pomper les tires" mais—"Gonfler les pneus".
- "Plug" mais—"Bougie".
- "Roadster" mais—"Routière".
- "Starter" mais—"Démarrure".
- "Speed" mais—"Vitesse".
- "Tank" mais—"Réservoir".

#### POUR RIRE:

Un médecin pratique. — Un docteur, qui avait une terreur bleue des microbes, entre dans un bureau de poste où il est très connu, achète un timbre-poste, et ne sachant comment l'humecter: — Votre santé est toujours bonne? demande-t-il à la demoiselle du comptoir: — Mais oui, docteur. — Montrez-moi votre langue. La jeune personne s'exécute. Le médecin passe alors délicatement le revers de son timbre sur la langue exhibée, puis le fixant sur sa lettre: — Merci, Mademoiselle — c'est tout ce que je désirais.

Logique enfantine. — Pendant une messe célébrée pour la conversion des païens Jean dit à son père: — Est-ce que les païens portent des culottes? — Pourquoi me demandes-tu cela? — Parce que tu as donné un bouton de culotte à la quète.

Modèle d'enseigne. — Découvert sur une voiture ambulante de remouler cette piquante enseigne: Julien Doubert, repasseur. Aiguise les belles-mères, Aiguise les belles-filles, Repasse les gendres.

Renseignements pris, un "gendre" dans cet argot, c'est un couteau; une "belle-fille" une paire de ciseaux; et une "belle-mère", paraît-il que c'était un rasoir. —

### AU FIL DU TEMPS;

#### Feuilles mortes

Après avoir passé par toute la gamme délicieuse du cuire, du bronze et même de la pourpre, elles ont jauni, puis pâli! Aux premières rafales d'automne, ce manteau bariolé qu'elles formaient dans l'ensemble s'est détaché... et s'est laissé choir!

Elles sont mortes les pauvres feuilles! Elles n'étaient hélas qu'un pauvre éclat chatoyant, emprunté, fugitif... — comme tout ce qui est factice. Image trop frappante de notre nature.

Parfois la fillette étourdie, s'attarde, en cachette, à contempler dans la glace son visage fais et pimpant. Sa maman le lui défend, mais elle est incorrigible! — La tentation est forte, lorsque à 12 ans on possède des yeux rieurs, des cheveux brillants, de petites dents lactées, la tentation est forte d'admirer tout cela à loisir.

La pauvre étourdie ne songe guère que les qualités du coeur et de l'esprit, sont les seules qui ne passent jamais. Au contraire ces yeux si charmants se cerneront de rides, ces cheveux soyeux blanchiront, ces dents deviendront noires.

Alors, où sera le joli sourire de la petite coquette? Feuilles mortes!

Qui n'a pas encore connu les soucis et les peines de l'existence?... Hélas ces cruelles ne tarderont pas à se faire sentir. Il faut cependant souffrir avec résignation, comme venant de la main de Dieu, tels: les deuils, les maladies, les revers de fortune, et même les peines morales. Parmi ces dernières, il faut accepter même celles qui nous viennent de la méchanceté des hommes!... Patience; un temps sera où tout s'apaisera. Que seront devenues alors les calomnieuses? Ou seront les ennemis? Ou seront les armes déloyales? — Feuilles mortes!

De toutes nos peines, il m'en restera que les larmes qui comme une sève vivifiante lavera notre coeur; cette sève amère tombée de nos yeux nous vaudra les éternels renouveau du paradis. Là haut rien ne sera connu de ces tristesses automnales!

— Et voilà, amis, les réflexions qui jaillissent de notre esprit, lorsque parcourant les sentiers déserts, nous écoutons bien sous nos pas, le tapis de jour en jour plus épais, plus mélancolique des pauvres feuilles mortes!...

HOLA!

#### Elle n'est plus!

A la douce mémoire de Mme Narcisse Champagne. Dédé à mon amie Anita. Dans une froide bière, elle repose maintenant dans l'éternel sommeil, comme l'épi mûr, elle a tombée, (à suivre sur la page 6)

# ELLE N'EST PLUS !

(suite de la page 5)

fauchée, sur l'ordre du Maître, et maintenant elle puise sa récompense dans les greniers Célestes.

Elle n'est plus ! Comme un glaive, cette phrase transperce ton cœur, et comme Jésus tu gravis ton calvaire. Oui petite amie, Elle n'est plus celle qui fut ta mère. Pleure et comme Madeleine avec Jésus je mêlerai mes larmes aux tiennes Dieu dans sa bonté est parfois cruel; mais tourne tes regards vers lui. N'a-t-il pas souffert et pleuré? N'est-il pas juste que nous mêlions nos larmes aux siennes. Si tu me crois amie fidèle, confie moi ton chagrin va, je ne t'abandonnerai pas, et avec l'aide de la prière je saurai te dire les paroles qui réconfortent.

Le maître des destinées, a voulu vous la prendre, lorsque son cœur mère était rempli d'amour et de conseils, pour vous, comme lui, dites: Fiat! car elle a acceptée de grand cœur le noble sacrifice de sa vie! Une légion d'anges, sont venus au devant de cette mère si chère pour porter son âme à Dieu. Et de Là-Haut j'en suis certaine elle veille sur vous.

Souviens-toi, qu'au cher chez vous où l'ange de la mort a laissé une place vide. Tu as comme devoir d'aimée, un père à consoler et à chérir. Reporte sur lui toute l'affection que tu partageais. Et quand il verra sur tes lèvres errer parfois un triste sourire. Des larmes de bonheur tomberont de ses yeux et dans la solitude de sa chambre, il bénira encore celui qui frappe et éprouve.

Souviens-toi aussi, que tu as encore à tes côtés une tante qui ne demande avec son grand amour que de guérir cette plaie si vive qui te fait tant souffrir; Quand sur tes épaules le fardeau te sembleras trop lourd, aie recours à elle. Elle mettra son chagrin de côté et les paroles que ta mère bien-aimée t'auraient dites! tu les entendras sortir des lèvres de cette seconde mère.

Souviens-toi, que petites soeurs et petits frères tendent les bras eux aussi, vers une main charitable pour panser leur blessure.

Pour être l'ange de la famille, il faut que tu sois vaillante et courageuse! Quelle mission austère pour une faible enfant!

Je m'arrête un instant pour essuyer mes larmes, je pleure avec toi cette mère adorée qui vous traça le sillon du devoir au prix de maints sacrifices.

Elle est pourtant bien heureuse au ciel tandis que les joies de la terre sont de si courte durée! Pourquoi mon cœur est-il attaché à la vie? Je la trouve bien heureuse et pourtant je ne voudrais pas mourir!

Il ne faut pas pleurer et continuer à vivre petite amie tout en gardant d'Elle un éternel souvenir. Je joindrai mes humbles prières et celle de mes parents bien-aimés pour le repos de son âme.

Ecoute aussi, et tu entendras sa voix qui vous diras.

Mes enfants, et toi époux bien-aimé et vous tous que j'aimais regardez le ciel où je vous attends, car, je vous ai tant aimés.

## PETITE AMIE.

Causerie donnée, dans la salle du couvent de Berthier, par M. Olivier Guy-d'Auray, conférencier, aux élèves des 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e années.

Révérèndes Mères,

Mesdemoiselles,

Ce n'est pas sans une émotion très profonde que j'adresse aujourd'hui la parole dans cette salle. Tout d'abord, par ce que c'est entre ces murs que ma mère reçut son excellente formation et puisa les principes qu'elle nous légua. Et, ensuite, parce que je me trouve en présence d'élèves des Dames de la Congrégation, je sais que ces jeunes filles ont l'amour de la langue et que c'est avec un véritable intérêt qu'elles écouteront ma parole.

Je ne suis pas un conférencier, je viens seulement réveiller votre patriotisme envers Sa Majesté la Langue Française. Si je suis sûr de l'indulgence de toutes vos maîtresses, je voudrais bien m'assurer la vôtre car j'ai conscience d'avoir à traiter d'un sujet très grave et malheureusement d'être au-dessous de ma tâche. Vous serez généreuses, Mesdemoiselles, et vous considèrerez plus ma bonne volonté et mon ardent amour pour notre patrie que mon éloquence; ainsi, j'ai confiance que la grandeur des premiers fera oublier la pauvreté de la seconde.

Pour ma conférence de ce soir,

j'ai dû subir dans le choix d'un sujet, l'influence des préoccupations que causent à l'élite de notre race, les violations répétées, je dirais systématiques des droits imprescriptibles de la langue française en ce pays. Mais je n'ai pas l'intention de vous faire l'historique de ce droit, encore moins le procès des coupables d'un tel déni de justice. Non certes, je ne veux pas m'aventurer sur un terrain si glissant et au bout duquel s'exerce le mirage dangereux et toujours troublant de la politique. Non, Mesdemoiselles, j'aurais trop peur du vertige. Cependant avant de protester trop bruyamment, contre ces injustices brutales, que chacune d'entre nous s'examine et cherche si vraiment elle n'est pas trop souvent elle-même un chevalier félon de Sa Majesté la Langue Française... oh! je sais, personne d'entre nous ne se sent coupable de trahison, mais pourtant... par contre, que de lâchetés, nous aurions à nous reprocher pour peu que nous jetions un regard scrutateur en notre conscience. Oui, mesdemoiselles, chacun d'entre nous doit battre sa coulpe et loyalement se dire une fois pour toutes qu'il ne suffit pas dans les banquets de la Saint-Jean-Baptiste ou dans les réunions patriotiques de crier très fort, le verre à la main: Vive nos droits et notre langue... Non, ce qu'il faut, c'est de l'action. Si chaque canadien-français avait fait passer dans sa vie, les beaux principes nationaux dont son âme est pleine, depuis longtemps nous serions les maîtres chez-nous. Si nous voulons vivre, il faut agir, d'ailleurs, c'est là une loi à laquelle nul n'échappe. On peut se leurrer de belles paroles, de mots sonores, mais tout ce son ne nous empêcherait pas de mourir d'inanition si nous ne nous décidions à agir.

"Vivre pour se garder, disait Clémentineau, c'est bien; vivre pour se donner, c'est mieux. Vivre c'est espérer, c'est vouloir, c'est agir... Nous sommes par l'action; par l'action, nous continuons d'être après la mort... Le besoin de l'action, de la vie par l'action, voilà ce qui éclaire notre route obscure, ce qui nous pousse le cœur ardent aux réalisations d'avenir, ce qui nous met dans la joie de faire, ce qui nous conduit noblement à la paix reposante dans la victoire ou la défaite sans regret de la vie vécue."

Le premier ennemi que nous avons à vaincre, c'est en nous que nous le trouvons, c'est nous-mêmes, c'est notre esprit de routine, c'est encore notre paresse linguistique qui fait qu'on préfère garder des expressions désuètes plutôt que de se donner la peine de soigner notre langage. A entendre certains de nos cousins de... Marseille évidemment, nous chanter en mineur et en majeur que nous parlons la plus pure langue française, je ne puis m'empêcher de sourire à cette bonne galéjade. Certes, nous parlons français mais quelle pauvre langue!... Loin de moi, l'intention de semer le pessimisme qui démoralise. Au contraire, je veux être un prédicateur d'espérance, d'initiative, et d'énergie. Si j'étais sous vos yeux une réalité pénible à constater, c'est que je la trouve susceptible d'amélioration, c'est que je vous crois assez courageuses pour voir les choses sous leur vrai jour. Le désastre peut être évité, c'est certain, à la condition cependant que l'on en prenne les moyens. Voilà précisément la raison pour laquelle je crois opportun de traiter devant un auditoire d'élite comme celui-ci, le sujet que j'ai choisi.

Oui, nous parlons encore le français... Certains vont jusqu'à regretter par exemple que ce ne soit l'iroquois ou quelque chose d'approchant. Si nous avons conservé notre langue au fruit de luttes héroïques. Cette langue a-t-elle évolué avec le temps? Qui l'ignore, le temps indispensable collaborateur de toute oeuvre s'affirme aussi comme l'allié fidèle du mauvais langage. Une doctrine linguistique qui faisant état de ce facteur, retarderait de satisfaire les exigences impatientes du moment, risquerait de passer pour éthérée ou dénuée de tout sens pratique. Entre le bien et le mieux il y a une marge. Or dans la marche au progrès, qui n'avance pas recule. Avons-nous évolué? Disons oui, mais tout de suite ayons le courage d'avouer que nous n'avons pas assez progressé. Et si nous considérons le point de perfection qu'une langue puisse atteindre, nous pouvons dire alors que notre langue est pauvre...

Oui, hélas, quelle pauvre langue sur un trop grand nombre de lèvres canadiennes, l'anglicisme, le slang américain, les bouches molles... Notre ignorance de la grammaire, notre mauvaise prononciation, un vocabulaire réduit à sa plus simple expression, voilà autant d'ennemis, qui au cours des années, se sont glissés en nous et ont affaibli

notre langue. A entendre parler la plupart des ouvriers de nos usines, des milliers d'enfants sur la rue ou dans les cours de récréations, certains mêmes de nos hommes publics, à lire la majorité de nos journaux, ne dirait-on pas vraiment que nous parlons "patois".

Et puisque nous en sommes sur la langue, je vous entretiendrai du REGIONALISME qui, après avoir miné tant de langues, après avoir divisé des frères en les dressant l'un contre l'autre, après avoir fait couler des flots de sang, dresse maintenant contre nous, ses tentacules menaçants. Et pour peu que nous négligions ce grave péril, nous verrons bientôt les divers groupes français de ce continent nord-américain, divisés par la langue, déchirés par des conflits d'intérêts, affaiblis par la dispersion de ses énergies, devenir la proie des groupes rivaux anglo-philles.

J'essayerai d'abord de vous démontrer, aux lumières mêmes de l'Histoire, que le régionalisme est une doctrine anti-nationale, anti-sociale, anti-naturelle, et partant contraire au plan divin de la création. Après vous avoir raconté les ravages et cette théorie néfaste, au cours des âges, je m'efforcerai de vous démontrer ensuite à l'aide d'exemples, l'imminence du péril qui nous menace et la nécessité urgente de réagir contre cette pernicieuse doctrine.

(à suivre)

## PRIX REDUITS

POUR LE

## JOUR DU SOUVENIR

Tarif d'aller-retour entre n'importe quels endroits au Canada, au prix régulier d'un passage simple plus un quart.

Dates de l'aller

depuis midi, vendredi, 9 nov. jusqu'à midi, lundi, 12 nov.

Retour valable

Pour quitter la destination jusqu'à minuit, mardi, 13 nov. 1934.

Billets et renseignements de votre agent local.

## PACIFIQUE CANADIEN

POSITION PERMANENTE ET BONS PROFITS.

QUI VEUT devenir son propre bourgeois tout en touchant des profits de \$25.00 à \$35.00 par semaine dès le début? La Ligne Watkins composée de 150 produits de nécessité vous offre l'avantage. Si vous avez un équipement de voyage, écrivez à la Cie J. R. Watkins, 2177 Rue Masson, Montréal, pour plus amples informations Dépt. — R. B. — 1.

TERRE A VENDRE OU A LOUER

à condition faciles, au nord de Berthierville à quelque distance de l'hôtel Régale. S'adresser au No. 15 rue Lajole, Joliette ou encore à case postale 7.

## BUREAU A LOUER

S'adresser à

129 de Frontenac, Berthierville.

## ANTALGINE

Pour Maux de Tête de Dents et d'Oreilles, Rhumes, La Grippe, Névralgies-Rhumatisme, Douleurs



En Vente Partout 25¢

TEL: 62

## Studio de Beauté Suprême

LEO POIRIER, Prop.

SPECIALITE:

Ondulations permanentes, ondulations à l'eau et coupes de cheveux pour dames.



SPECIAL POUR UN TEMPS LIMITE

Ondulations permanentes à l'huile.

\$2.00

OUVRAGES GARANTIS

20 de Laval, coin Montcalm.

BERTHIERVILLE.

TEL: 37 Bureau

TEL: 123 Résidence

C.P. 68

## J.-A. BOIVIN, NOTAIRE

Dépositaire des greffes: M. A.-L. Aubin, J.-A.-A. Lavallée, Pierre Tellier et Octave Lavallée.

ASSURANCE GENERALES

141 de Frontenac: Bureau.

143 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

## LA SERTISSEUSE AUTOMATIQUE

Cette sertisseuse révolutionnaire tout ce qui est connu jusqu'ici.

La Sertisseuse Automatique est merveilleuse et fait un travail parfait si facilement qu'un enfant peut la faire fonctionner seul. Si vous voyiez cette sertisseuse en opération, aucune marque ne vous intéresserait.

SPECIAL: Nous offrons de la tapisserie et de la peinture à moitié prix sans que vous soyez importunés par des requêtes de coupons, etc.

## LA FERRONNERIE DE BERTHIER

43 rue Frontenac,

Berthierville

Tél: 17

TEL: 86 Bureau.

B.P. 103

TEL: 126 Résidence.

## J.-M. BONIN, NOTAIRE

Prêts d'argent, règlements de successions.

ASSURANCES GENERALES

105 de Frontenac: Bureau.

92 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 12

B.P. "D"

## Gaston ALLARD, AVOCAT

68 de Frontenac

BERTHIERVILLE

# SACHEZ

qu'une annonce dans un journal constitue le meilleur medium de publicité que l'on puisse trouver. Insérez-en une dans la feuille locale pour vous rendre compte de tous les avantages qui en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas votre chance?

Les prix sont populaires et le service garanti. A vous d'en profiter.

« Notre vie religieuse paroissiale »

Heureux l'homme qui craint le Seigneur,

Et qui se complait dans l'observance de sa loi. (Ps. III)

Notre vie religieuse paroissiale. -- 24e dimanche après la Pentecôte

Evangile selon S. Mathieu, ch. 8, v. 23.

En ce temps-là, Jésus entra dans une barque, suivi de ses disciples. Et voilà qu'une grande agitation se fit dans la mer, de sorte que les flots couvraient la barque; lui cependant dormait. Ses disciples venant à lui l'éveillèrent et lui dirent: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors, il se leva, commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Et saisis d'admiration, tous disaient: Quel est celui-ci, que les vents même et la mer obéissent?

NOVEMBRE

Mois des âmes du purgatoire. Pendant tous les jours de ce mois, faisons-nous un pieux devoir de beaucoup prier pour ces saintes âmes. Récitons souvent les oraisons jaculatoires que l'Eglise a enrichies d'indulgences. Evitons ensuite les plus petites fautes afin de nous éviter, à nous-mêmes, les tourments qu'on endure dans ce lieu d'expiation.

Au cours de ce mois, dirigeons-nous souvent vers le cimetière, vers ces tombes où dorment, d'un mystérieux sommeil, ceux dont le souvenir s'est réveillé en nos âmes, si puissamment et si doux.

A l'ombre de ces arbres funéraires, sous ces terrées de gazon, au fond de ces mausolées de granit, ils sont des centaines, des mille, parfois même des centaines de mille. Simples ou illustres, indigents ou opulents, faibles ou puissants, il a fallu venir-là! -- Regardez -- Ici, c'est un enfant, là, un vieillard, tout auprès un adolescent, un peu plus loin, une jeune fille. De tous côtés, des hommes, des femmes, emportés soudain dans la plénitude de la vie. -- Ils dorment tous dans un silence qui à quelque chose de mystérieux. -- Rien ne les réveille, ni le vent qui souffle, ni la pluie qui tombe, ni la foudre qui gronde, pas même nos larmes et nos sanglots! -- Et cependant, nous savons que pour eux tout n'est pas éternellement fini. De chacun, au contraire, on peut redire la parole des divines résurrections: "Il n'est pas mort, il dort!"

Un jour, jour si près de nous qu'on pourrait dire ce que sera "demain", on viendra s'agenouiller sur une tombe, et cette tombe sera "la nôtre!" -- Pendant que l'on y jettera quelques fleurs, qu'on y versera quelques larmes, où sera notre âme? Au ciel? -- En purgatoire? -- Nous ne dirons pas -- en enfer.

"O Maître de la vie et de la mort, aidez-nous à vivre de plus en plus de votre Loi Sainte, afin de mourir dans votre amour. Par là, ce que le monde appellera notre mort, n'aura été que notre entrée dans la vie véritable."

"Nous vous en supplions Seigneur, daignez délivrer des flammes du purgatoire, les âmes de nos frères, de nos proches, de nos bienfaiteurs! A tous, donnez le repos éternel!"

Les mains vides

Redisons la, après tant d'autres, cette histoire qui console. Une jeune fille allait mourir, triste victime des plaisirs du monde. Elle s'en allait, lentement, lentement; et tous les jours, ses lèvres plus pâles, son visage plus amaigri et sa respiration plus pénible, indiquaient l'approche de la mort. On la voyait autour d'elle; sa mère aussi; et, forte et courageuse, elle essayait un sourire, en disant à sa fille une parole d'espérance. Et elle souriait, la pauvre enfant, à cette parole de sa mère; ses yeux démesurément ouverts regardaient là-bas, loin, bien loin -- que voyait-elle?

Un jour, cependant, après une longue nuit d'insomnie, la lumière se fit presque subitement dans cette

pauvre âme. Et serrant dans ses mains, la main de sa mère: "Mère, mère! fit-elle angoissée, je ne veux pas mourir!" -- "Non, mon enfant, tu ne mourras pas!" -- Et le calme se fit, un calme effrayant.

Le prêtre appelé était-là, triste, essayant une parole divine qui semblait glisser, sans produire aucune impression. Il pria, tenant son crucifix à la main. -- "O prière du prêtre, que tu es puissante!"

Tout à coup, la malade ouvre ses deux mains, les soulève en les suivant des yeux, les regarde quelques moments en silence; puis les laissant retomber tout ouvertes, elle crie avec terreur: "Vides! vides! Elles sont vides, mes mains, ô mou Dieu! ..."

Cédant à une inspiration du ciel, le prêtre met son crucifix, dans les mains tremblantes et déjà glacées de la jeune fille, et lui dit: "Pleures! Pleines! mon enfant, voyez! ... Et la poitrine de la malade se calme, ses yeux s'abaissent sur l'image de Jésus crucifié; ils se remplissent de larmes. ... puis regardant le prêtre: "Merci!" fit-elle doucement.

Le prêtre lui soulevant les mains, approcha le crucifix de ses lèvres -- Et se penchant près d'elle, tout près, pendant que tous priaient en sanglots, il écouta ce qu'elle put lui dire et lui donna une dernière absolition. Peu d'instant après la jeune fille mourait calme, résignée, le regard doucement attaché sur la croix qu'elle serrait dans ses mains enlacées dans celles du prêtre.

A. M.

Pensées pieuses

Je le comprends, ce cri d'une âme étrangement angoissée: "Mon Dieu! Mon Dieu! à ma dernière heure, un prêtre et une croix!"

Sans eux, c'est le trouble; avec eux, c'est la paix.

Sans eux, c'est la peur; avec eux, c'est la sérénité.

Sans eux, c'est le remords; avec eux, c'est le pardon.

Sans eux, c'est la terreur; avec eux, c'est l'espérance! c'est l'amour!

Croix de Jésus, consolatrice suprême, je n'oublierai jamais ce que tu peux contre les flots soulevés du désespoir, et comment tu sais transformer en paix et en douceur les larmes brûlantes.

Heureux celui à qui il est donné de mourir dans un regard d'amour, comme ce grand religieux qui, sur son lit de mort, ne détachait plus ses yeux du crucifix: "Je ne puis plus le prier, murmurait-il, mais je le regarde."

Etat-civil

NAISSANCES

21 oct. -- Joseph, Viateur, Gilles, fils de M. Alphonse Caisse et de Juliette Goulet. Parrain et marraine: M. J. H. Coulombe et Berthe Goulet.

24 oct. -- Marie-Claire, Fernande, fille de Théodore Champagne et de Rosanna Sarrasin. Parrain et marraine: M. et Mme Philias Champagne, de Grand'Mère.

MARIAGES

27 oct. -- Entre M. Georges Lefebvre, fils de M. Hervé Lefebvre, décédé, et de Mme Lefebvre et Mlle Germaine Robidoux, fille de M. et Mme Arthur Robidoux de Berthierville.

27 oct. -- Entre M. Henri Tanguay, de St-Jean, fils de M. et Mme Aug. Tanguay, décédés, et Mlle Jeanne Patry, fille de M. Norbert Patry, décédé, et de Mme Patry.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 4 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Eloi Morissette, T.S.S., professeur au scolastic des Pères du T. S. Sacrement à Montréal. Il continuera à exposer la vie et les missions de

saint Paul.

Cette causerie commence à 6h. précises. A 6h. 20 concert spirituel par les aveugles de l'Institut de Nazareth sous la direction de M. Armand Pellerin. A 6h. 45 causerie missionnaire par la Rde Soeur St-Pierre Claver des soeurs de Ste-Croix sur les missions de sa communauté.

PROPAGANDE ANTICOMMUNISTE.

L'Ecole Sociale Populaire poursuit sa campagne anticommuniste. Quelques-unes des conférences données à Montréal en septembre seront répétées en quelques autres villes. On commencera par Sherbrooke. Ces conférences auront lieu de semaine en semaine à raison d'une par soirée. Les premières feront connaître le communisme dans sa doctrine et ses applications, les autres exposeront les réformes sociales qui peuvent préserver notre pays de ce fléau.

L'INTOURIST" TROMPE LES ETRANGERS

Un groupe d'ouvriers canadiens vient de partir pour la Russie. Ils y seront les hôtes de l'U.R.S.S. qui les promènera à travers le pays. Qu'y verront-ils? Seulement ce qu'on voudra bien leur montrer et ce sera bien souvent des choses camouflées, aménagées spécialement pour eux.

Cette tactique plus d'un touriste étranger l'a déjà dénoncée. Elle ressort d'ailleurs des livres qu'ont publiés les visiteurs où se trouvent toujours décrites les mêmes institutions et les mêmes usines. Mais voici un témoignage plus direct encore.

Le numéro 172 d'Izvestia, journal officiel, 26 juillet dernier, publie un article de l'écrivain soviétique très connu Ehrenbourg, sous le titre "Otkrovenny razgovor" (une franche conversation).

Voilà ce qu'y raconte le camarade Ehrenbourg.

N'ayant pas d'habitation personnelle, il loge à l'hôtel.

Un soir, le garçon vint le prévenir, sans explications aucune, que "demain il n'aura rien". Ehrenbourg ne prend pas cet avis au sérieux, mais le lendemain matin ne reçoit pas son thé. Il descend pour demander des explications et voit un tableau inaccoutumé: l'escalier était propre et décoré, des pots-de-fleurs à chaque marche, partout circulaient des sommeliers propres et des servantes coquettes. La salle du restaurant a été également décorée de fleurs et de tableaux, même d'icônes, le linge était propre, et les garçons bien stylés, à chemises blanches! Ehrenbourg est stupéfait: La propreté est un vice bourgeois, banni du pays du communisme victorieux.

Il veut savoir ce que cela signifie. Est-ce une mise en scène d'un film? Non, réplique-t-on, c'est une réception de touristes étrangers, et c'est l'Intourist qui dirige les transformations de l'hôtel.

Ehrenbourg est révolté: on trompe donc ainsi les touristes étrangers! L'Intourist les reçoit dans des hôtels spécialement arrangés où ils sont servis par des garçons bien dressés. La table est abondante et exquise, la musique et autres distractions sont créées pour empêcher les naïfs étrangers de voir la vraie vie de l'U.R.S.S.

Ehrenbourg affirme que seul l'Intourist est coupable de cette supercherie. Mais l'Intourist est une organisation gouvernementale qui agit d'après les instructions du gouvernement. C'est donc le gouvernement communiste qui trouve nécessaire de tromper les étrangers et qui pense (peut-être avec raison) qu'on ne peut pas leur montrer l'U.R.S.S. telle quelle est si l'on veut être admis à la S. D. N. ou si l'on cherche des crédits à l'étranger.

LE COMMUNISME HORS LA LOI

Tandis qu'au Palais de Genève, la S. D. N. ouvre les portes de ses assemblées aux bandits rouges...

Tandis que, de toutes parts, on se laisse aveugler par les fallacieux mensonges des émissaires du Kremlin...

L'U.R.S.S. TRAVAILLE A DETRUIRE LE MONDE, A INSTAURER LE REGIME ROUGE.

Pendant que leurs diplomates font d'hypocrites avances aux gouvernements du monde entier, des propagandistes rouges sont spécialement éduqués à Moscou pour aller lutter au sein même des colonies de ces gouvernements, y fomenter des révoltes et y établir leur régime de terreur et de sang.

TOUT CELA EST PROUVE, d'une façon irréfutable, par la "Documentation Anticommuniste" du Clacc dans son dernier numéro 12/13 de septembre, qui montre clairement le lâche attentat que les Soviets accomplissent contre la richesse même d'une nation: les colonies.

Fait serment devant...

Souffrant de fortes douleurs adominables et de bile, Mme Elizabeth Dadson, 523 Simcoe St., London, Ont., eut enfin un soulagement permanent. Voulant aider les autres, elle raconte son cas dans une déclaration sous serment, pour en garantir la vérité.

Elle dit: -- "J'étais dans un grave état bilieux et j'avais des maux de tête au point que je devins si malade que je dus aller à l'Hôpital. Rien de ce que j'essayai m'aida. Je commençai à prendre des Fruitatives. Maintenant je n'ai plus maux de tête et je puis faire tout mon ouvrage de maison sans aide de personne. Copie de la déclaration assermentée de Mme Dadson sera adressée sur demande. Ecrivez à Fruitative Limited, Ottawa, Canada. Fruit-à-tives 25c et 50c partout.

ge de maison sans aide de personne. Copie de la déclaration assermentée de Mme Dadson sera adressée sur demande. Ecrivez à Fruitative Limited, Ottawa, Canada. Fruit-à-tives 25c et 50c partout.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AJDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

Les futures mères ont besoin des 3 éléments vitaux

C'est parce qu'elles doivent fournir aux petits qui vont naître du calcium pour leurs os, du fer pour leur sang et du phosphore pour leurs nerfs. Elles peuvent accroître leur réserve de ces 3 éléments minéraux essentiels en prenant du Sirop Fellows, qui contient calcium, fer et phosphore sous une forme facilement assimilable pour la mère, ainsi que pour le bébé auquel elle donne la vie.

SIROP FELLOWS' UN COMPOSE D-HYPOPHOSPHITES de réputation mondiale

GRATUITEMENT

Nous délivrons Journaux et Revues à domicile Téléphonez à 70

LA PHARMACIE BERTHIER Enrg.

Voisin du Manoir Tel. No. 70 Apportez-nous vos prescriptions: elles seront soigneusement remplies. Damien Roy, P. C. Camille Ducharme, E. E. Ph. Pharmacien, Commis Pharmacien...



STUDIO GOUDREault

Où vous pourrez vous procurer avec les bons que nous donnons un bel agrandissement gratuit 5 x 7 en faisant faire le développement et l'impression de vos films au prix régulier et finis le même jour.

Pose à domicile sans frais supplémentaires. Service postal rapide.

J.-E. GOUDREault, Photo, 99 FRONTENAC, BERTHIERVILLE, P. Q.

JEAN DOUCET

Peintre.

Pour tous genres de travaux, pose de l'or en feuille, imitation, tapisserie, réparation de meubles égratignés, etc., etc. Ouvrage garanti et à bas prix.

9 St-Viateur BERTHIERVILLE.

Tel.: 19

Jacques Barrette, B.A.,M.D.

Ex-Chef-Interne de l'Hôpital Général d'Ottawa. 101 de Frontenac BERTHIERVILLE.

FEL. 29

SALON DE BEAUTE

PERMANENTS "Croquignol", à l'huile, avec bouts très bien bouclés. GARANTIS pour six mois. ONDULATIONS à l'eau, Marcel, papiers, Komol.

Mlle CECILE GENDRON

50 rue Iberville Berthierville.

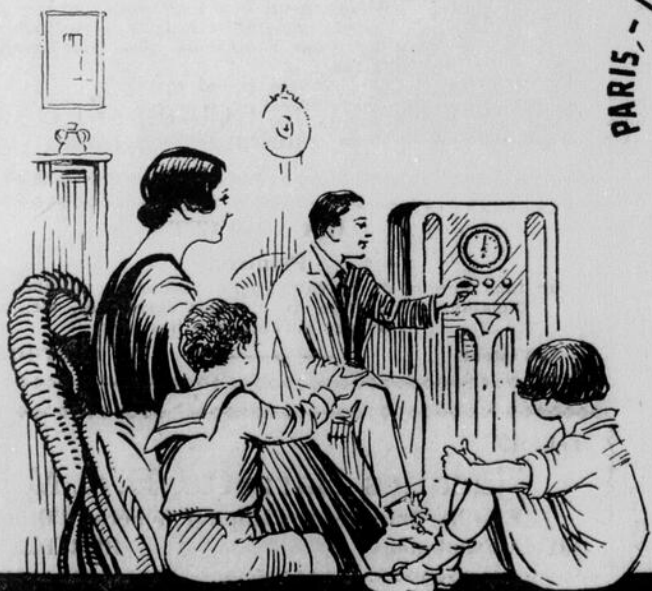


# La journee finie

Imaginez-vous le plaisir qu'il y a  
... pour toute la famille

avec un nouveau radio  
toutes ondes. .. Vous pou-  
vez capter presque tous  
les programmes dans ..  
l'air le jour comme le soir

... TOURNEZ un INDICATEUR  
et tout L'UNIVERS est à votre portée



**VOTRE MARCHAND  
LOCAL SE FERA UN  
PLAISIR DE VOUS  
DONNER UNE DÉMONS-  
TRATION CHEZ-VOUS**

**[ PASSEZ A SON MAGASIN POUR EN-  
TENDRE LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES ]**

**THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.**  
SERVICE COMMERCIAL ET DE DISTRIBUTION